

Entretien de Georges Suffert avec Jean Monnet: extrait sur la préparation du projet de pool charbon-acier et sur sa méthode de travail (10 et 11 mai 1970)

Légende: Les 10 et 11 mai 1970, lors d'un entretien accordé au journaliste Georges Suffert, Jean Monnet, ancien commissaire général au Plan de modernisation et d'équipement en 1950, relate la manière dont fut élaborée le projet français de pool charbon-acier et précise sa méthode de travail.

Source: Rieben, Henri; Camperio-Tixier Claire; Nicod Françoise. A l'écoute de Jean Monnet. Lausanne: Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Centre de recherches européennes, 2004. 453 p. (Cahiers rouges).

Copyright: (c) Fondation Jean Monnet pour l'Europe

URL:

http://www.cvce.eu/obj/entretien_de_georges_suffert_avec_jean_monnet_extrait_sur_la_preparation_du_projet_de_pool_charbon_acier_et_sur_sa_methode_de_travail_10_et_11_mai_1970-fr-a8961b77-a704-4ba5-a8a9-e0c12eef06b3.html

Date de dernière mise à jour: 20/10/2012

Entretien de Georges Suffert avec Jean Monnet: extrait sur la préparation du projet de pool charbon-acier et sur sa méthode de travail (10 et 11 mai 1970)

[...]

Q: Avant d'en venir aux institutions, pour beaucoup de Français, vous êtes le modèle du technocrate. Je vous pose la question juste avant le Plan Schuman. Parce que le technocrate c'est une chose mystérieuse pour un Français. C'est un homme qui a beaucoup de puissance parce qu'il connaît tout des questions techniques, et qu'il peut j'allais dire forcer les hommes politiques à faire telle ou telle politique dans la mesure où lui connaît mieux qu'eux les questions techniques. Mais est-ce que vous êtes un technocrate?

JM: Non, je ne suis pas un technocrate, parce que, pour être technocrate, il faut être technicien. Je ne suis pas technicien, je ne sais pas. Mais j'ai toujours eu avec moi des gens qui savaient. Et vous savez, puisque vous abordez cette question de technocrates et de techniciens, un technicien doit connaître ce dont il parle, il ne sait pas autre chose, où il n'est pas expert. Ce que j'estime, pour ma part, être essentiel, ce n'est pas la connaissance d'un problème, c'est la vue d'ensemble. Il est difficile, très difficile, de raccrocher les éléments divers d'un tableau dans une vue d'ensemble. Le Plan, sa justification, sa vraie raison, c'est sa vue d'ensemble. Il y avait des gens qui savaient, dans les commissions de modernisation, qui connaissaient l'électricité, qui connaissaient le charbon, qui connaissaient l'aciérie, non pas mieux que moi, mais beaucoup mieux que moi. Je n'ai jamais eu la prétention de le savoir. Mais ce que le Plan faisait c'était d'unir tous ces éléments dans une vue d'ensemble. En ce qui me concerne, la vue d'ensemble, la discussion, la participation des autres, c'est-à-dire contribuer à ce que ceux que vous appelez les technocrates, les experts, aient une vue d'ensemble qu'ils n'ont pas.

[...]

Q: [...] Alors, vous êtes en 1950, vous avez, au mois d'avril, le printemps commence, cette idée qui vous trotte dans la tête. Comment vous y êtes-vous pris concrètement pour qu'entre le 20 avril, mettons, et puis le 9 mai, en trois semaines, moins de trois semaines, on aille d'une idée dans votre tête à une décision qui va modifier l'histoire de 150 millions d'hommes? Voilà ce qu'il faut que vous nous expliquiez, voilà ce que les gens ne comprennent pas.

JM: Bien. Les gens ne comprennent pas la force d'une idée. Vous me demandez comment ça s'est fait. Je ne peux que vous donner la démarche de cette affaire. Il y a longtemps que j'étais convaincu qu'il fallait unir l'Europe et l'Allemagne, en particulier, et la France. Comment le faire? Unir et créer un intérêt commun: charbon et acier. Mais, en même temps, créer un moyen de discussion constante entre les Allemands et les Français et les autres pays d'Europe qui participeraient à cette organisation, à cette union. Pour ça, j'avais donc rédigé une proposition. Cette proposition consistait à mettre en commun le charbon et l'acier de ces différents pays.

Q: Mais où l'avez-vous rédigée? C'est vous-même qui avez pris votre stylo et un papier?

JM: Oui, je l'ai rédigée.

Q: Ici?

JM: En partie. Mais, vous savez, comme je travaille; j'ai besoin d'air pour travailler, j'avais été dans la montagne, j'avais fait du ski pendant une quinzaine de jours. Et j'étais arrivé à la conclusion qu'il était nécessaire de créer cet intérêt commun entre l'Allemagne et la France et les autres pays.

Q: Mais vous étiez tout seul dans cette période de ski? Il n'y avait pas d'hommes politiques avec vous?

JM: Non.

[...]

Q: Est-ce que vous seriez d'accord avec cette théorie, que vous avez déjà dite plusieurs fois: au fond, on peut faire progresser les choses d'une manière importante dans les moments de crise. [...] Vous avez tenté la percée du Plan Schuman parce que toute l'Europe hésitait, parce qu'il y avait la peur de la guerre froide, parce qu'il fallait trouver une sortie au sort de l'Allemagne. C'est au travers des crises qu'on peut avancer.

JM: Je ne dirais pas que c'est à travers les crises. C'est à travers les moments où les gens responsables ne savent pas quoi faire. Et il faut bien comprendre ce qu'est la fonction d'un homme responsable. La fonction d'un homme responsable au gouvernement, c'est d'administrer les choses existantes. Si les gouvernements et les administrations étaient prêts à changer, ce serait une révolution constante, un désordre perpétuel. Non. Pour les changements, il faut qu'ils viennent de l'extérieur des administrations existantes. Alors, il faut convaincre qui a l'autorité. Ce que j'ai fait. Et là, Monsieur Schuman, en tant que Ministre des Affaires étrangères, pour les raisons que je viens de donner, a été extrêmement important.

[...]